

Hélène d'Abbadie

Une étoile danseuse



1

La salle de danse s'ouvrit, inondée du soleil de l'automne ; son plancher doré sentait bon la cire fraîche et l'immense miroir semblait déjà nous observer, nous petits rats au ventre rond et aux petits pas mal assurés.

Nous étions toutes (ouf ! pas de garçon pour se moquer !) perdues devant l'immensité de cette salle et devant l'énormité de nos rêves. J'avais, sous le volant de mon tutu, une grosse boule d'inquiétude car les premiers pas de mes petits chaussons roses me conduiraient à ne pas en douter vers des horizons aussi lointains que ceux des étoiles... Pietragala, pour ne citer qu'elle.

L'entrée du professeur enchantait notre petit groupe. De longues jambes fuselées moulées dans un collant rose, et un corps... de vraie déesse se tenait là devant nos petites têtes rondes. Moi, je restais sans voix, sans possibilité de détacher mes yeux de ces longs cheveux épais, noirs retenus élégamment en une tresse posée sur son épaule.

Déjà, nos jacasseries devaient cesser et il nous fallait former en silence un petit cercle autour de Gabrielle.

Nous étions Clara, Manon, Louise, Alexandra, Paola, Blandine et moi, Raphaëlle, à être inscrites au cours de Melle Gabrielle tous les mercredis à 15 heures.

Nous étions toutes assises autour d'elle, très intimidées ;

– Bonjour Mesdemoiselles, je suppose que c'est pour vous la première fois que...

– Gabrielle, tu vas nous apprendre les pointes ?

– « Oui, oui, quand on pourra mettre des pointes » ? répondirent en écho mes camarades.

– Gabrielle, amusée, nous expliqua très gentiment que nous commencerions par apprendre à nous tenir, à travailler à la barre et déjà des petits yeux ronds et impatients semblaient lui dire qu'il faudrait vite penser aux pointes et aux tenues des Grandes.

Je regardais avec insistance Louise que j'avais déjà repérée. Je l'admirais pour l'élégance de sa tenue, et son petit chignon, déjà de danseuse, serré bas sur sa nuque.

2

J'étais de très mauvaise humeur sur le chemin de la maison. Les questions de maman sur ce premier cours ne recevaient que des réponses évasives, sans que je puisse exprimer le sentiment désagréable qui m'envahissait mais que, peut-être, je souhaitais inconsciemment lui faire payer.

– « Tes petites camarades ont l'air sympathique ! Ce premier cours t'a-t-il plu ?

Je restais muette et trainais les pieds. Comment lui exprimer ce que je ne pouvais moi-même définir ?

Je pensais à Louise, à son tutu rose, mais surtout à son chignon. Et là, bien sûr, une évidence éclata : jamais je ne porterai le même ! Je ne pourrai jamais natter, attacher en chignon, brosser avec fierté mes cheveux devant ma glace, ressembler à Gabrielle et à toutes ces danseuses étoiles toujours coiffées avec élégance.

– « Maman, j'étais la seule du cours à avoir les cheveux courts. Toutes les autres portent des cheveux longs attachés en chignon ou en tresse. Jamais je ne pourrai ressembler à une danseuse, je ne pourrai

participer au gala de fin d'année car un tutu ne peut être porté sans un chignon ! »

Pouvais-je alors imaginer l'indifférence avec laquelle maman accueillit mon souci de petite fille ?

« Tes cheveux sont très épais Ça te va mieux les cheveux courts et puis c'est plus pratique le matin pour te coiffer ! »

A cette réponse sèche, je restais là impuissante et horrifiée. Impossible de prononcer un mot. Il y avait un gros nœud au fond de ma gorge.

Il me fallait sans plus attendre trouver une solution. J'avais de façon urgente besoin de complicité pour aider mes cheveux à pousser et empêcher que tous les ciseaux mal intentionnés viennent ruiner ma carrière naissante de danseuse.

Bien sûr, ma première idée fût de me venger de maman : j'allais donc lui voler sa paire de ciseaux que je trouvais dans sa boîte à couture.. Et puis, oui bien sûr, il me fallait aller voir Mademoiselle Félicie, la mercière, pour la supplier qu'il n'y aurait plus jamais de ciseaux pour maman dans sa boutique. Je me sentie soulagée, je venais de trouver la solution et je ne doutais pas de la complicité de cette vieille dame, reine des boutons, des écheveaux de couleurs, des foulards de soie..

Cette petite boutique ressemblait à une véritable caverne de petite fille et chacune de mes visites m'enchantait.

– « Bonjour mademoiselle Félicie. Pouvez-vous m'aider à devenir une danseuse étoile ? »

– « Comment le pourrai-je ma p'tite Raphaëlle ? »

– « J'ai absolument besoin de laisser pousser mes cheveux, regardez les comme ils sont courts. Jamais